

F. N. 136634

Autriche



An Herrn Dr Moritz Necker

IX, Seegasse, 4,

Wien



I. N. 131. 634  
Mon, le 31 décembre 1912

Mon cher ami,

Le dernier jour de l'année est  
une limite que je ne veux pas dé-  
passer dans mon retard à vous  
écrire. Je tiens à vous adresser  
les sincères souhaits de bonheur  
que je forme pour vous et pour  
votre famille et à vous affir-  
mer que, si mes lettres sont rares,  
mon amitié n'en reste pas moins  
vive. Ma propre famille ne celle  
de me faire des reproches,  
parce que, dit-elle, plongé dans  
mes livres, je ne m'occupe pas  
assez d'elle. Mes amis doivent

en dire autant. Mais vraiment, si  
j'ai l'air de te négliger, je suis  
loin de te oublier. Le malheur est  
que je me laisse absorber plus  
qu'autrefois par le métier. Cela  
tient-il à ce que je deviens plus  
conscientieux ou plus lent ?  
Est-ce l'effet de l'âge ? Peut-  
être ; en tout cas la vieillesse qui  
approche ne refroidit pas  
affection.

J'aurais dû vous dire que j'avais  
été heureux de recevoir votre intro-  
duction à la correspondance de  
film. La preuve de l'intérêt que  
j'ai pris à cette lecture, c'est que  
j'ai immédiatement engagé un  
de mes étudiants à faire sur



Cet ouvrage une étude analogue  
à celle que M. Sauty fait sur  
A. Grün. Cet étudiant vient de  
partir pour le régiment. Il se  
propose, une fois son service mili-  
taire fini, de faire un séjour à  
Suz où il a des relations. Il  
aura probablement recours, lui aussi,  
à vos conseils. Vous voilà en passe

de devenir, une fois de plus, mon  
collaborateur. Je fais de vous un  
professeur in partibus de l'Un-  
versité de Lyon. en cette qualité vous  
me prêchez un bon coup précieux dont  
je vous suis extrêmement reconnaissant.

M. Sauty, de qui j'ai reçu une  
lettre ce matin, me dit qu'il est  
retourné chez vous et que vous lui

avez fait de nouveau le meilleur  
accueil. D'après ce qu'il me raconte  
de son travail, il a déjà fort  
utilement employé son séjour à  
Vienne. J'espère qu'il nous en rap-  
portera les éléments d'une étude  
intéressante sur Freud, si possible  
chez nous.

Avez-vous lu dans l'Österreichische  
Rundschau du 1er décembre mon  
article "Deutsche Strömungen im  
französischen geistesleben der gegen-  
wart"? D'ignorer absolument s'il  
a pu paraître intéressant en Au-  
triche et en Allemagne. M. Stony  
ne m'a pas fait savoir son impression.  
Ce qui me fait croire que l'article  
n'a point passé inaperçu, c'est que  
les Hochschul-Nachrichten de Munich  
m'ont écrit de son apparition pour

In N. 126.634

me de demander quelques renseignements et pour lui annoncer qu'elles allaient à leur tour traiter une de ces questions dont j'eusse occupé. Le matin j'ai vu dans Das literarische Echo la reproduction d'un passage de mon travail. Je l'avais écrit moi-même tout entier en allemand mais j'avais demandé à M. Pöschy de le faire corriger. On n'y a pu changer une syllabe et je crains que les lecteurs ne s'en soient aperçus.

Une revue suisse lui a demandé l'autorisation de reproduire le Prologue d'un prologue de Beethoven. Si vous pensiez qu'il pût être agréable au Baron Max de Kübeck de recevoir le manuscrit, je vous

précis de vouloir bien me donner  
son adresse. J'aurais certainement  
pu tirer un meilleur parti des Tage-  
blätter de son père et je regrette  
d'avoir été obligé d'enlever l'article  
des précipitamment. Un jour le  
directeur de la Revue française de  
musique m'informa qu'il est à l'hô-  
pital, malade de la fièvre typhoïde;  
il me supplie de lui donner vite quelque  
chose pour son prochain numéro.  
Me rappelant l'histoire de relations de  
Lilbeck et de Beethoven, je me met  
immédiatement à la besogne et  
au bout de quelques heures mon récit  
est achevé. L'article pour l'Öster-  
reichische Rundschau m'avait donné  
infinitement plus de mal; il avait d'abord  
exigé un grand nombre de lectures,



et puis j'étais très tourmenté par la  
volonté de m'exprimer maladroitement.

Comme vous le pensez bien, l'on a  
beaucoup parlé de l'Autriche en  
France dans les dernières semaines.  
Les journaux imprimèrent en gros caractères  
des titres comme celui-ci :

« L'énigme autrichienne. » On cher-  
chait à comprendre le but de la  
habilitation. Celle-ci était imputée à

l'humeur belliqueuse de l'archiduc  
héritier de qui l'on craint tout,  
tandis que l'on tient en grande véné-  
ration l'empereur François Joseph.

Un de mes collègues qui vient de passer  
trois mois à Berlin me rapporte  
que les milieux intellectuels de cette  
ville sont très sévères pour l'archiduc

hérétiques et que parmi les petits  
qu'on lui attribue il y a du fanatisme  
religieux. Si cela était vrai,  
je plaindrais votre pays et j'appré-  
cieraï doublement et davantage de  
vivre sous le régime républicain.

Que ce soit Ribot, Poincaré ou un autre  
qui succède le 17 janvier à Fallières,  
nous pouvons être tranquilles. La paix  
ou la guerre ne dépendra pas de l'hu-  
meur d'une personne etc. Nous n'aurons  
la guerre que si on nous l'impose  
du dehors. En ce cas, nous serons de  
taille à nous défendre.

Souhaitons qu'on n'en vienne pas  
à ces extrémités! J'ajoute le vœu à  
celui que je forme pour votre bonheur,  
pour celui de Madame Nothmann et  
de vos enfants.

Je vous serre cordialement la main.  
A. Ehrhard

